

La communication des idiomes (*communication des propriétés*)

Le mot « idiome » (ἰδίωμα) signifie « propriété ». Lorsqu'on parle de « communication des idiomes » en christologie, les « idiomes » dont il est question sont, respectivement, les propriétés que le Christ possède en vertu de sa *nature divine* et les propriétés que le Christ possède en vertu de sa *nature humaine* : les propriétés (« idiomes ») de sa nature divine et les propriétés (« idiomes ») de sa nature humaine. La foi chrétienne tient que « le *Fils de Dieu* est né de la *Vierge Marie* » : ici, une propriété humaine (naître d'une femme) est attribuée au Christ désigné par un nom qui le signifie comme personne de nature divine (« Fils de Dieu »). Dire de la Vierge Marie qu'elle est la « Mère de Dieu », c'est donc pratiquer la communication des idiomes. C'est dans le même sens que la foi catholique confesse : « Dieu le Fils est mort sur la croix ». — Autre exemple : « le Christ a créé l'univers » : ici, à l'inverse, une propriété proprement et exclusivement divine (créer l'univers) est attribuée au Christ désigné par un nom qui le signifie comme personne dans sa nature humaine (« Christ »).

Attention ! On n'attribue *pas* les propriétés de la nature divine à la nature humaine, ni les propriétés de la nature humaine à la nature divine (on ne dira pas : « la nature divine est morte sur la croix » ; on ne dira pas davantage que « l'humanité du Christ est créée » : ces propositions sont erronées car elles confondent les natures). La communication des idiomes n'est pas l'attribution d'une propriété de telle nature à l'autre nature, mais c'est l'attribution d'une propriété divine ou d'une propriété humaine à *la personne* du Christ, c'est-à-dire au Christ désigné par un nom qui le signifie soit comme personne de nature divine, soit comme personne de nature humaine. Dans la communication des idiomes, le sujet d'attribution est toujours un nom concret qui signifie la *personne* (« Fils de Dieu », « Christ », « Jésus », « fils de Marie », « cet homme », etc.).

En résumé : la communication des idiomes, c'est l'attribution au Christ, désigné par un nom qui le signifie comme personne de nature divine, d'une propriété qui lui appartient en vertu de son humanité (par exemple : « le *Verbe* a souffert ») ; et, corrélativement, c'est l'attribution au Christ, désigné par un nom qui le signifie comme personne de nature humaine, d'une propriété qui lui revient en vertu de sa divinité (« celui qui est né de Marie est le *Fils de Dieu* »). Il s'agit d'une doctrine fondamentale de la christologie catholique et orthodoxe. En voici une définition précise et simple :

« Dans le mystère de l'incarnation, il y a une communication des propriétés (*communicatio proprietatum*) appartenant à chaque nature : tout ce qui revient à une nature peut être attribué à la personne qui subsiste dans cette nature, quelle que soit la nature signifiée par tel ou tel nom » (saint Thomas d'Aquin, *Somme de théologie* III, q. 3, a. 6, ad 3).

La communication des idiomes n'est pas un artifice de langage. Elle exprime *l'être même* du Christ, c'est-à-dire *sa personne divine incarnée qui subsiste dans la nature divine et dans la nature humaine*. La personne du Christ est *une et la même* : c'est pourquoi les propriétés de chaque nature sont attribuées à la personne. Le fondement de la communication des idiomes, c'est donc l'unité de la personne du Christ et l'union des natures dans la même et unique personne qu'est le Christ. Le fondement de la communication des idiomes, c'est l'union selon l'hypostase (« union hypostatique ») : en s'incarnant, le Fils de Dieu a assumé la nature humaine dans l'unité de sa personne, de telle sorte que cette nature humaine est la sienne propre. La communication des idiomes se fait toujours au plan de la personne parce que, dans l'incarnation, l'union de Dieu et de l'humanité s'est accomplie dans la *personne* du Fils (et non pas dans la nature, car les deux natures conservent leur distinction : chaque nature conserve ses propriétés). La communication des idiomes a lieu là où s'effectue l'union elle-même, c'est-à-dire dans *l'hypostase ou personne* en laquelle les natures sont unies. Pour poursuivre la réflexion, voir saint Thomas d'Aquin, *Somme de théologie* III, question 16, articles 4 et 5.